

ACTEURS

DON FERNAND, chef ou 'roi'
DON DIÈGUE, père de don Rodrigue
DON GOMÈS, Comte de Gormas, père de Chimène
DON RODRIGUE, amant de Chimène
CHIMÈNE, fille de don Gomès
DON SANCHE, amoureux de Chimène
DON ARIAS
DON ALONSE
ELVIRE, amie de Chimène
NARRATEUR

Pierre Corneille, *Le Cid*

La scène est à Séville

Librement adapté en 21 Scènes

Scène 1

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON ARIAS, DON RODRIGUE, DON SANCHE

NARRATEUR

Nous fêtons une fameuse victoire sur notre pire ennemi, les Maures. Lui, c'est notre chef – le 'roi', si vous voulez – et il tient avant tout à féliciter le héros du jour – le héros de la bataille...et de notre petit spectacle – le héros, c'est lui: il s'appelle Rodrigue.

DON FERNAND

Le pays délivré d'un si rude ennemi,
 Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
 Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
 Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
 Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
 Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
 Une troupe d'amis chez mon père assemblée
 Sollicita mon âme encor toute troublée...

DON FERNAND

Mais poursuis.

DON RODRIGUE (ET D'AUTRES VOIX)

Sous moi donc cette troupe s'avance,
 Et porte sur le front une mâle assurance.

DON ARIAS

Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort
 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,

DON SANCHE

Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de courage !

DON RODRIGUE

J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés ;
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.

DON SANCHE

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Mores et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer ; tout leur paraît tranquille ;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.

DON ARIAS

Notre profond silence abusant leurs esprits,
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.

DONS RODRIGUE, ARIAS, SANCHE (ENSEMBLE)

Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ;
Ils paraissent armés, les Mores se confondent,
L'épouvante les prend à demi descendus ;
Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.

DON RODRIGUE

Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre ;
Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
Avant qu'aucun résiste, ou reprenne son rang.

DON SANCHE

Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient ;
Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublent :
La honte de mourir sans avoir combattu
Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu,

DON ARIAS

Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

DON RODRIGUE

J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,
Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour.
Mais enfin sa clarté montre notre avantage :
Le More voit sa perte, et perd soudain courage ;
Et voyant un renfort qui nous vient secourir,

L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir ;
 Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
 Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
 C'est de cette façon que, pour votre service...

Scène 2

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON RODRIGUE, DON ARIAS, DON ALONSE, DON SANCHE

DON ALONSE

Sire, Chimène vient vous demander justice...

NARRATEUR

Ah ! Chimène ! Rodrigue aime Chimène et Chimène aime Rodrigue. Ce matin même, tout leur souriait, ils parlaient mariage – *Flashback* !

Scène 3

CHIMENE, ELVIRE

CHIMENE

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère ?
 Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père ?

ELVIRE

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés :
 Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.

CHIMENE

Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue
 Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?
 N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
 Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE

Non ; j'ai peint votre cœur dans une indifférence
 Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit l'espérance,
 Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
 Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :
 « Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle,
 Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
 Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
 Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
 La valeur de son père, en son temps sans pareille,
 Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;
 Je me promets du fils ce que j'ai vu du père ;
 Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »
 Il allait au conseil, dont l'heure qui pressait
 A tranché ce discours qu'à peine il commençait ;
 Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
 Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.
 Et puisque don Rodrigue a résolu son père
 Au sortir du conseil à proposer l'affaire,
 Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
 Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMENE

Il semble toutefois que mon âme troublée
 Refuse cette joie, et s'en trouve accablée :
 Un moment donne au sort des visages divers,
 Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

Scène 4

NARRATEUR

'Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers'... Elle a raison d'avoir peur. En ce moment, le père de Chimène, l'impétueux Comte, et le père de Rodrigue, le vieux Don Diègue sortent du conseil où le roi a donné le poste de gouverneur de son fils à Don Diègue, choix que le Comte ressent comme une insulte personnelle. Ça ne va pas très fort entre eux.

LE COMTE

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
 Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi :
 Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

DON DIEGUE

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
 Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
 Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :
 Ils peuvent se tromper comme les autres hommes ;
 Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
 Qu'ils savent mal payer les services présents.
 Car, je suis...

DON DIEGUE

Je le sais, vous servez bien le roi :
 Je vous ai vu combattre et commander sous moi.
 Enfin, pour épargner les discours superflus,
 Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.
 Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence
 Un monarque entre nous met quelque différence.

LE COMTE

Ce que je méritais, vous l'avez emporté.

DON DIEGUE

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

LE COMTE

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

DON DIEGUE

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE

Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge.

DON DIEGUE

Le roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

DON DIEGUE

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

LE COMTE

Ne le méritait pas ! Moi ?

DON DIEGUE

Vous.

LE COMTE

Ton impudence,

Téméraire vieillard, aura sa récompense.

(Il lui donne un soufflet.)

DON DIEGUE

Achève, et prends ma vie après un tel affront,

Le premier dont ma race ait vu rougir le front.

LE COMTE

Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse ?

DON DIEGUE

Ô Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse !

LE COMTE

Adieu : fais lire au prince, en dépit de l'envie,

Pour son instruction, l'histoire de ta vie :

D'un insolent discours ce juste châtiment

Ne lui servira pas d'un petit ornement.

Scène 5

DON DIEGUE

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Œuvre de tant de jours en un jour effacée !

Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,

Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :

Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;

Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,

Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.

Scène 6

NARRATEUR

Pour le plus grand malheur de nos amants, Diègue se tourne vers son fils Rodrigue pour se venger.

DON DIEGUE, DON RODRIGUE

DON DIEGUE

Rodrigue, as-tu du cœur ?

DON RODRIGUE

Tout autre que mon père

L'éprouverait sur l'heure.

DON DIEGUE

Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;
Viens me venger.

DON RODRIGUE

De quoi ?

DON DIEGUE

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie.
Va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;
Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter :
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est...

DON RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIEGUE

Le père de Chimène.

DON RODRIGUE

Le...

DON DIEGUE

Ne réplique point, je connais ton amour ;
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer : va, cours, vole, et nous venge.

Scène 7

NARRATEUR

Ça, c'est ce qu'on appelle un dilemme...cornélien.

DON RODRIGUE

Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?

Mon mal augmente à le vouloir guérir ;

Tout redouble ma peine.
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offenser Chimène.

N'écoutons plus ce penser suborneur,
Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

Je m'accuse déjà de trop de négligence :
Courons à la vengeance ;
Et tout honteux d'avoir tant balancé,
Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
Si l'offenseur est père de Chimène.

Scène 8

LE COMTE, DON RODRIGUE

DON RODRIGUE

À moi, comte, deux mots.

LE COMTE

Parle.

DON RODRIGUE

Ôte-moi d'un doute.

Connais-tu bien don Diègue ?

LE COMTE

Oui.

DON RODRIGUE

Parlons bas ; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,

La vaillance et l'honneur de son temps ? le sais-tu ?

LE COMTE

Peut-être.

DON RODRIGUE

Cette ardeur que dans les yeux je porte,

Sais-tu que c'est son sang ? le sais-tu ?

LE COMTE

Que m'importe ?

DON RODRIGUE

À quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE

Jeune présomptueux !

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE

Sais-tu bien qui je suis ?

DON RODRIGUE

Oui ; tout autre que moi
 Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.
 J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur ;
 Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.
 À qui venge son père il n'est rien d'impossible.
 Ton bras est vaincu, mais non pas invincible.

LE COMTE

Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ;
 Dispense ma valeur d'un combat inégal ;
 Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire :
 À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
 On te croirait toujours abattu sans effort ;
 Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

DON RODRIGUE

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
 Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie !

LE COMTE

Retire-toi d'ici.

DON RODRIGUE

Marchons sans discourir.

LE COMTE

Es-tu si las de vivre ?

DON RODRIGUE

As-tu peur de mourir ?

LE COMTE

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
 Qui survit un moment à l'honneur de son père.

Scène 9

NARRATEUR

Entretiens le roi s'irrite contre l'acte du Comte, même si le jeune Don Sanche – également amoureux de Chimène celui-là – veut défendre le Comte. Mais le roi n'a pas beaucoup de temps à consacrer à ces joutes amoureuses. Il semble que les Mores, ses ennemis, sont aux portes de la ville et prêts à l'attaquer.

DON FERNAND, DON ARIAS, DON SANCHE

DON FERNAND

Le comte est donc si vain et si peu raisonnable !
 Ose-t-il croire encor son crime pardonnable ?
 Il offense don Diègue, et méprise son roi !
 Au milieu de ma cour il me donne la loi !
 Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine,
 Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine.

DON SANCHE

Peut-être un peu de temps le rendrait moins rebelle :
 On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle ;
 Il voit bien qu'il a tort, mais une âme si haute
 N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

DON FERNAND

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
Qu'on se rend criminel à prendre son parti.

DON SANCHE

J'obéis, et me tais ; mais, de grâce encor, Sire,
Deux mots en sa défense.

DON FERNAND

Et que pouvez-vous dire ?

DON SANCHE

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut abaisser à des soumissions.

DON FERNAND

Vous perdez le respect ; mais je pardonne à l'âge,
Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage.
Ainsi votre raison n'est pas raison pour moi :
Vous parlez en soldat ; je dois agir en roi.
N'en parlons plus. Au reste, on a vu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer des drapeaux ;
Vers la bouche du fleuve ils ont osé paraître.

DON ARIAS

Vous n'avez rien à craindre.

DON FERNAND

Et rien à négliger :

Le trop de confiance attire le danger ;
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène.
Faites doubler la garde aux murs et sur le port.
C'est assez pour ce soir.

Scène 10

DON FERNAND, DON SANCHE, DON ARIAS, DON ALONSE

DON ALONSE

Sire, le comte est mort :
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

DON FERNAND

Dès que j'ai vu l'affront, j'ai prévu la vengeance ;
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

DON ALONSE

Chimène à vos genoux apporte sa douleur ;
Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

DON FERNAND

Bien qu'à ses déplaisirs mon âme compatisse,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.

Scène 11

NARRATEUR

Plongé dans le désespoir pour avoir tué le père de sa bien-aimée, Rodrigue confronte Chimène chez elle et veut qu'elle le tue à son tour. Mais elle l'aime encore...

ELVIRE

Ne vous obstinez point en cette humeur étrange.

CHIMENE

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge.

ELVIRE

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

CHIMENE

Je l'avoue.

ELVIRE

Après tout, que pensez-vous donc faire ?

CHIMENE

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

Scène 12

DON RODRIGUE, CHIMENE, ELVIRE

DON RODRIGUE

Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre,
Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre.

CHIMENE

Elvire, où sommes-nous, et qu'est-ce que je voi ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

DON RODRIGUE

N'épargnez point mon sang : goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMENE

Hélas !

DON RODRIGUE

Écoute-moi.

CHIMENE

Je me meurs.

DON RODRIGUE

Un moment.

CHIMENE

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Ma Chimène...

CHIMENE

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !

DON RODRIGUE

L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte
Déshonorait mon père, et me couvrait de honte.
Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur ;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur :

Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père ;
 Je le ferais encor, si j'avais à le faire.
 Je te le dis encore ; et quoique j'en soupire,
 Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire :
 Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter
 Pour effacer ma honte, et pour te mériter ;
 C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.
 J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.

CHIMENE

Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
 Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie ;
 Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;
 Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
 Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
 Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,
 Me force à travailler moi-même à ta ruine.
 Car enfin n'attends pas de mon affection
 De lâches sentiments pour ta punition.
 Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ;
 Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

DON RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :
 Il demande ma tête, et je te l'abandonne ;
 Je mourrai trop heureux, mourant d'un coup si beau.

CHIMENE

Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.

DON RODRIGUE

Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
 Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.
 Ton malheureux amant aura bien moins de peine
 À mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

CHIMENE

Va, je ne te hais point.

DON RODRIGUE

Tu le dois.

CHIMENE

Je ne puis.

DON RODRIGUE

Ô miracle d'amour !

CHIMENE

Ô comble de misères !

DON RODRIGUE

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

CHIMENE

Rodrigue, qui l'eût cru ?

DON RODRIGUE

Chimène, qui l'eût dit ?

CHIMENE

Que notre heur fût si proche et sitôt se perdît ?

Ah ! mortelles douleurs !

DON RODRIGUE

Ah ! regrets superflus !

CHIMENE

Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

DON RODRIGUE

Adieu : je vais traîner une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMENE

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu : sors, et surtout garde bien qu'on te voie.

ELVIRE

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie...

CHIMENE

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer,
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

Scène 13

NARRATEUR

Cependant le père de Rodrigue le cherche à travers la ville pour le féliciter et pour le rallier à la cause de son roi contre l'ennemi qui approche.

DON DIEGUE, DON RODRIGUE

DON DIEGUE

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

DON RODRIGUE

Hélas !

DON DIEGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie...

DON RODRIGUE

L'honneur vous en est dû : je ne pouvais pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos soins.
Je ne me repens point de vous avoir servi ;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.

DON DIEGUE

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire :
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire ;
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

DON RODRIGUE

Ah ! que me dites-vous ?

DON DIEGUE

Ce que tu dois savoir.

DON RODRIGUE

À ma fidélité ne faites point d'injure ;
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus ;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;

Et, ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

DON DIEGUE

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas :
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait, dans ce grand fleuve entrée,
Croit surprendre la ville et piller la contrée.
Les Maures vont descendre, et le flux et la nuit
Dans une heure à nos murs les amène sans bruit.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles :
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles.
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

Scène 14

NARRATEUR

Voilà ce qui s'est passé. Nous voici de retour au début de notre histoire, ce qui s'appelle en bon français un « déjà vu ».

DON FERNAND

Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE (ET D'AUTRES VOIX)

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance.

DON ARIAS

Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,

DON SANCHE

Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de courage !

DON RODRIGUE

J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés ;
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.

DON SANCHE

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Mores et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer ; tout leur paraît tranquille ;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.

DON ARIAS

Notre profond silence abusant leurs esprits,
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.

DONS RODRIGUE, ARIAS, SANCHE (ENSEMBLE)

Nous nous levons alors, et tous en même temps
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ;
 Ils paraissent armés, les Mores se confondent,
 L'épouvante les prend à demi descendus ;
 Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.

DON RODRIGUE

Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre ;
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
 Avant qu'aucun résiste, ou reprenne son rang.

DON SANCHE

Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient ;
 Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublent :
 La honte de mourir sans avoir combattu
 Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu,

DON ARIAS

Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
 Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

DON RODRIGUE

J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
 Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
 Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,
 Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour.
 Mais enfin sa clarté montre notre avantage :
 Le More voit sa perte, et perd soudain courage ;
 Et voyant un renfort qui nous vient secourir,
 L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir ;
 Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
 Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
 C'est de cette façon que, pour votre service...

Scène 15

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON RODRIGUE, DON ARIAS, DON ALONSE, DON SANCHE

DON ALONSE

Sire, Chimène vient vous demander justice...

DON DIEGUE

Chimène le poursuit, et voudrait le sauver.

DON FERNAND

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
 Montrez un œil plus triste.

Scène 16

NARRATEUR

Ainsi Chimène demande-t-elle au roi la tête de Rodrigue (sans le vouloir). Le roi n'en croit rien et la met à l'épreuve. Mais elle persiste et signe. Et trouve dans le jeune

Don Sanche celui qui accepte de se battre contre Rodrigue, avec une arrière-pensée: il espère ainsi conquérir sa main.

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON ARIAS, DON SANCHE, DON ALONSE, CHIMENE, ELVIRE

DON FERNAND

Enfin soyez contente,
Chimène, le succès répond à votre attente :
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,
Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus ;
Rendez grâce au ciel qui vous en a vengée.
(À Don Diègue.)

Voyez comme déjà sa couleur est changée.

DON DIEGUE

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait,
Dans cette pâmoison, Sire, admirez l'effet.

CHIMENE

Quoi ! Rodrigue est donc mort ?

DON FERNAND

Non, non, il voit le jour,
Et te conserve encore un immuable amour :
Calme cette douleur qui pour lui s'intéresse.

CHIMENE

Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse.

DON FERNAND

Tu veux qu'en ta faveur nous croyions l'impossible ?
Chimène, ta douleur a paru trop visible.

CHIMENE

Eh bien ! Sire, ajoutez ce comble à mon malheur,
Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur :
Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie ;
Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie.
J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime ;
Elle assure l'État, et me rend ma victime,
Et pour dire en un mot ce que j'en considère,
Digne d'être immolée aux mânes de mon père...

DON FERNAND

Ma fille, ces transports ont trop de violence.
Quand on rend la justice on met tout en balance :
On a tué ton père, il était l'agresseur ;
Et la même équité m'ordonne la douceur.
Avant que d'accuser ce que j'en fais paraître,
Consulte bien ton cœur : Rodrigue en est le maître,
Et ta flamme en secret rend grâce à ton roi,
Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

CHIMENE

De ma juste poursuite on fait si peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'écouter pas !
Puisque vous refusez la justice à mes larmes,
Sire, permettez-moi de recourir aux armes ;
C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
Et c'est aussi par là que je me dois venger.

À tous vos cavaliers je demande sa tête :
 Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête ;
 Qu'ils le combattent, Sire ; et le combat fini,
 J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.

DON FERNAND

L'opposer seul à tous serait trop d'injustice :
 Il suffit qu'une fois il entre dans la lice.
 Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien ;
 Mais après ce combat ne demande plus rien.

DON DIEGUE

Qui se hasarderait contre un tel adversaire ?
 Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire ?

DON SANCHE

Faites ouvrir le champ : vous voyez l'assaillant ;
 Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant.
 Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse.
 Madame : vous savez quelle est votre promesse.

DON FERNAND

Chimène, remets-tu ta querelle en sa main ?

CHIMENE

Sire, je l'ai promis.

DON FERNAND

Soyez prêt à demain.

DON DIEGUE

Non, Sire, il ne faut pas différer davantage :
 On est toujours trop prêt quand on a du courage.

DON FERNAND

Sortir d'une bataille, et combattre à l'instant !

DON DIEGUE

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

DON FERNAND

(Il parle à Don Arias)

Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,
 Et le combat fini, m'amenez le vainqueur.

Quel qu'il soit, même prix est acquis à sa peine :

Je le veux de ma main présenter à Chimène,

Et que pour récompense il reçoive sa foi.

CHIMENE

Quoi ! Sire, m'imposer une si dure loi !

DON FERNAND

Tu t'en plains ; mais ton feu, loin d'avouer ta plainte,
 Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.

Cesse de murmurer contre un arrêt si doux ;

Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

Scène 17

CHIMENE, RODRIGUE

CHIMENE

Quoi ! Rodrigue, en plein jour ! d'où te vient cette audace ?
Va, tu me perds d'honneur ; retire-toi, de grâce.

DON RODRIGUE

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu :

CHIMENE

Tu vas mourir !

DON RODRIGUE

Je cours à ces heureux moments
Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

CHIMENE

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ?
Qui t'a rendu si faible, ou qui le rend si fort ?
Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !

DON RODRIGUE

J'ai toujours même cœur ; mais je n'ai point de bras
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas ;
Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt,
Je vais lui présenter mon estomac ouvert,
Adorant en sa main la vôtre qui me perd.

CHIMENE

Quoi ? n'es-tu généreux que pour me faire outrage ?
S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage ?
Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur ?
Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre,
Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

DON RODRIGUE

Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez croire,
Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire.
On dira seulement : « Il adorait Chimène ;
Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine ;
Pour venger son honneur il perdit son amour,
Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour,
Préférant, quelque espoir qu'eût son âme asservie,
Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie. »

CHIMENE

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche ;
Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon aversion.
Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

DON RODRIGUE

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?

Scène 18

CHIMENE, ELVIRE

CHIMENE

Elvire, que je souffre, et que je suis à plaindre !
Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre ;
À deux rivaux pour moi je fais prendre les armes :
Le plus heureux succès me coûtera des larmes ;
Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE

Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur ?
Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur ?
Allez, dans le caprice où votre humeur s'obstine,
Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine ;
Et nous verrons du ciel l'équitable courroux
Vous laisser, par sa mort, don Sanche pour époux.

CHIMENE

Elvire, c'est assez des peines que j'endure,
Ne les redouble point de ce funeste augure.
Je veux, si je le puis, les éviter tous deux ;
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux :
Non qu'une folle ardeur de son côté me penche ;
Mais, s'il était vaincu, je serais à don Sanche :
Cette appréhension fait naître mon souhait.
Que vois-je, malheureuse ? Elvire, c'en est fait.

Scène 19

NARRATEUR

Leçon : comment les apparences peuvent être bien trompeuses pour ceux qui aiment.

DON SANCHE, CHIMENE, ELVIRE

DON SANCHE

Obligé d'apporter ce couteau à vos pieds...

CHIMENE

Quoi ? du sang de Rodrigue encor toute trempée ?
Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
Après m'avoir ôté ce que j'aimais le mieux ?
Éclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre :
Mon père est satisfait, cesse de te contraindre.

DON SANCHE

D'un esprit plus rassis...

CHIMENE

Tu me parles encore,
Exécrable assassin d'un héros que j'adore ?
N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie :
En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.

DON SANCHE

Étrange impression, qui, loin de m'écouter...

CHIMENE

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter ?

Scène 20

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON ARIAS, DON SANCHE, DON ALONSE, CHIMENE, ELVIRE

CHIMENE

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
J'aimais, vous l'avez su ; mais, pour venger mon père,
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère.
Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense,
Et du bras qui me perd je suis la récompense !
Sire, si la pitié peut émouvoir un roi,
De grâce, révoquez une si dure loi ;
Pour prix d'une victoire où je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien ; qu'il me laisse à moi-même ;
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment,
Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant.

DON FERNAND

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

DON SANCHE

Sire, un peu trop d'ardeur, malgré moi l'a déçue :
Je venais du combat lui raconter l'issue.
Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour,
Et soudain sa colère a trahi son amour
Avec tant de transport et tant d'impatience,
Que je n'ai pu gagner un moment d'audience.
Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux ;
Et malgré l'intérêt de mon cœur amoureux,
Perdant infiniment, j'aime encor ma défaite,
Qui fait le beau succès d'une amour si parfaite.

DON FERNAND

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu.
Ton père est satisfait, et c'était le venger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le ciel autrement en dispose.
Ayant tant fait pour lui, fais pour toi quelque chose,
Et ne sois point rebelle à mon commandement,
Qui te donne un époux aimé si chèrement.

Scène 21

NARRATEUR

Où tout est bien qui finit bien.

DON FERNAND, DON DIEGUE, DON ARIAS, DON RODRIGUE, DON ALONSE, DON SANCHE,
L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR, ELVIRE

DON RODRIGUE

Ne vous offensez point, Sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Madame ; mon amour n'emploiera point pour moi
Ni la loi du combat, ni le vouloir du roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.

CHIMENE

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, Sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire.
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr ;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir.

DON FERNAND

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime :
Prends un an, si tu veux, pour essayer tes larmes.
Rodrigue, cependant il faut prendre les armes ;
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser,
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

DON RODRIGUE

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?
Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer,
Sire, ce m'est trop d'heur de pouvoir espérer.

DON FERNAND

Espère en ton courage, espère en ma promesse ;
Et possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

Fin